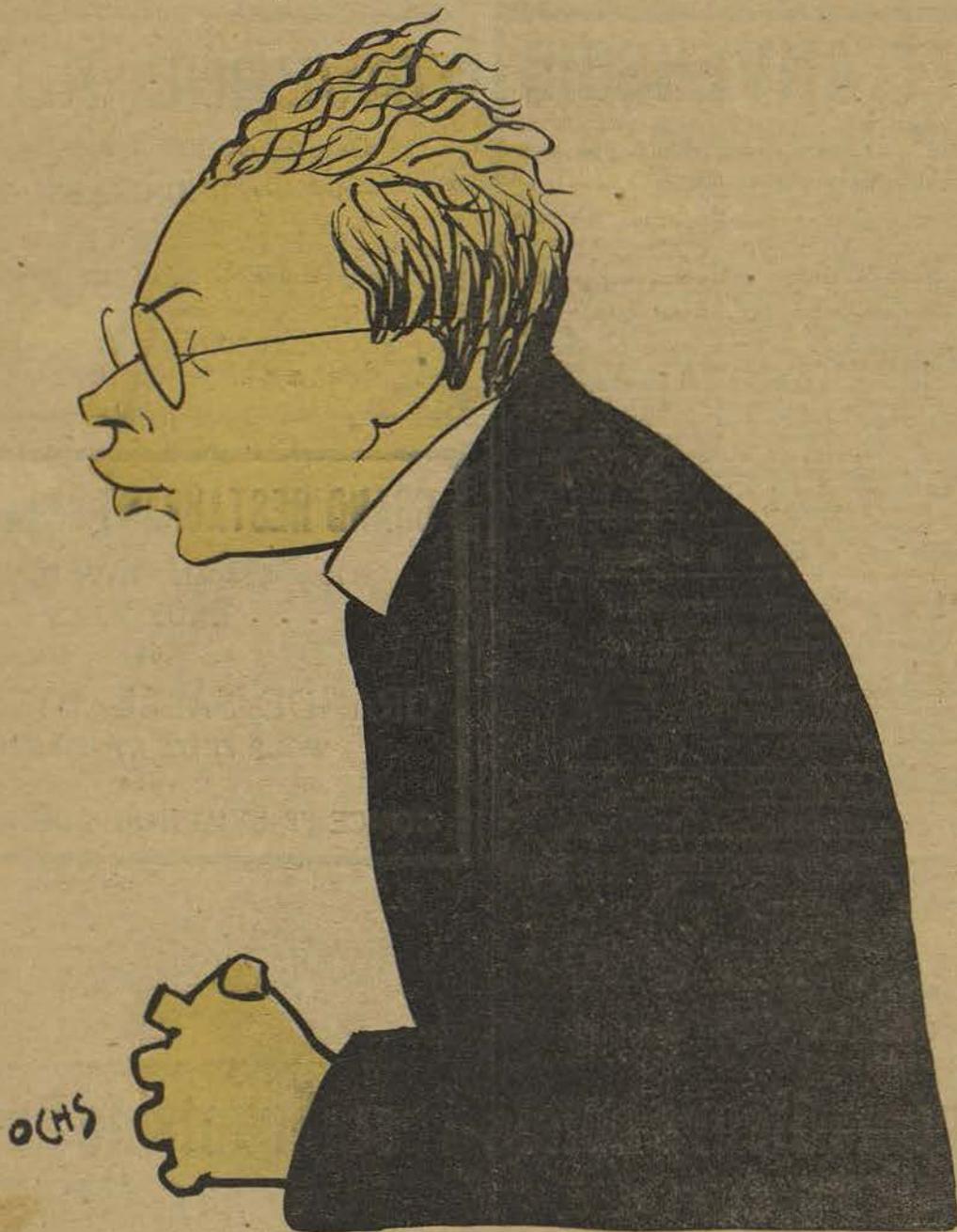


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Voir en dernière page
le résultat final du
concours du plus bel
homme de Belgique.

Le Dr BORGINON,
flamingant

Ce numéro se compose
exceptionnellement
de vingt pages

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

BONNE D'ENTRÉE
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME
RUE DE BRABANT - 70, BRUXELLES - TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-lez-BUISSENAI, GAND, GEMBLoux, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOSSÉLIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRICHAPPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIERE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHÉ, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NESONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 5 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 29 - 31 - 33 - 35, RUE MONTAIGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaimont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique fr. 30.00
Etranger 35.00

Le docteur BORGINON

Regardez-le tel qu'Ochs a reproduit ses traits à notre première page. Il n'en a pas l'air : eh bien ! c'est un maître ! C'est un de nos maîtres, un de ceux qui décident de l'orientation de notre politique étrangère. Ce sont, en effet, des flamingants distingués du type de cet éminent praticien qui ont décidé que M. Carton de Wiart ne pourrait occuper le ministère des affaires étrangères et qui ont donné l'investiture à Jaspar, le seul Wallon qui soit selon le cœur des flamingants. Ils ne connaissent rien, ni de l'Europe ni du monde ; ils n'ont jamais quitté leur patelin et s'imaginent bonnement que l'univers entier, se passionne pour la loi von Bissing et la flamandisation de l'Université de Gand. Hormis la question flamingante, ils n'ont d'idée sur rien ni à propos de rien. Mais il faut leur reconnaître ce mérite qu'à force d'obstination et d'incompréhension ils finissent toujours par imposer leur point de vue à une Chambre, où tout le monde, sauf eux, a peur de se compromettre.

Ils se sont imposés au ministère Carton de Wiart ; ils s'imposeront de même à n'importe quel ministère issu de cette Chambre de toutes les bonnes volontés et... toutes les veuleries. Ils ont une politique, une politique de courte vue, une politique néfaste, une politique flamingante, enfin, mais une politique et, comme ils évoluent parmi ceux qui n'en ont pas, ils finissent toujours par s'imposer. Ce sont nos maîtres...

Voyez ce docteur Borginon. De l'aveu unanime, ce n'est qu'un médiocre politicien de village, sans culture et sans talent. Depuis qu'il est à la Chambre il n'a jamais rien fait, rien dit d'intéressant ; personne ne devrait le prendre au sérieux : il joue un rôle, il a une influence, il prononce des exclu-

sives. Pourquoi ? Parce qu'il est flamingant — exclusivement et étroitement flamingant et que les flamingants font trembler tout le monde.

???

Nous nous souvenons d'un temps où le flamingant n'était qu'un type assez inoffensif et fort pittoresque de la faune belge. Chevelu, barbu, hirsute, coiffé d'un feutre à larges bords à la Rubens, il se faisait gloire d'imiter dans son habitus le maître Emmanuel Hiel. Il hantait généralement toutes les boîtes à lambic de la capitale, et c'est dans les re-lents de la bière brabançonne et dans la fumée des pipes qu'il vaticinait contre les « Fransquillons ».

Ces vaticinations paraissaient alors plus comiques que redoutables. On savait bien qu'il suffisait d'offrir à ces énergumènes un petit emploi à l'hôtel de ville ou au conservatoire pour leur faire admettre que le triomphe de la langue flamande ne devait être considéré que comme un idéal lointain. Le triomphe de la langue flamande c'était un mythe social analogue à la grève générale et fort commode à procurer de modestes prébendes à ses servants. Par ailleurs, le flamingant de ces temps héroïques était généralement un bon compagnon qui admettait la plaisanterie, adorait la gaudriole et qu'on pouvait convertir au respect de la culture française, du moins pour un soir, à condition de l'abreuver abondamment de bourgogne.

Hélas ! ce type de flamingant, devenu déjà fort rare avant la guerre, est aujourd'hui complètement introuvable. Le flamingant d'aujourd'hui est concentré, rageur, dévoré par une ambition démesurée et intimement persuadé que le monde entier s'intéresse à sa cause, soit pour la combattre quand il appartient à cette misérable culture latine en pleine décadence, soit pour la soutenir quand il

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

Robes
Manteaux
Fourrures

participe de l'admirable civilisation germanique. Le flamingant d'aujourd'hui dédaigne le cabaret, d'autant plus que le lambic est devenu hors de prix et que le genièvre ne se sert plus que dans les restaurants de luxe où on le débite sous le nom de « fleurs ». Il dédaigne le cabaret, mais il fréquente de plus en plus les antichambres ministérielles, les couloirs de la Chambre, les bureaux des associations électorales. Il est partout, sombre, concentré, toujours prêt à lancer son hurlement de guerre, à pousser le cri de la mouette. Ce n'est plus dans un avenir indéterminé qu'il entrevoit la réalisation de son idéal, c'est demain, c'est tout de suite. Et quel idéal ! Toute la Belgique, obligée de parler le flamand, les Wallons ramenés au rang des citoyens de seconde classe, les fransquillons de Flandre réduits en esclavage, un bon traité d'union avec la Hollande, une statue à Borms, la présidence du conseil à Pouillet ou à Van Cauwelaert et un décret de proscription envoyant Neuray, Pierre Nothomb, Destrée, Janson et quelques autres, dont les trois Moustiquaires, se faire pendre ailleurs.

Le flamingantisme a toujours eu une mystique, mais c'était jadis une mystique inoffensive ; c'est devenu une mystique offensive, une mystique insupportable. Vous connaissiez tel brave garçon aimable, poli, bon camarade, mais flamingant. Jadis vous pouviez le rencontrer sur un terrain neutre, causer avec lui de la musique de Wagner ou de celle de Claude de Busby, de la supériorité au point de vue sportif, de la pêche à la ligne sur la chasse au lièvre, de la valeur comparée des méthodes de boxe de Van Remoortel sur celle de Georges Carpentier, de l'emploi du sygma en dialecte dorien, ou même de la pluie et du beau temps. Il n'en est plus de même aujourd'hui. S'il vous aperçoit de loin dans la rue, il s'empresse de prendre l'autre trottoir ; si vous le rencontrez et qu'il vous suspecte d'opinions antiflamingantes il vous prend à partie, tâche de vous convertir et, s'il croit que c'est impossible, vous accable de malédictions bibliques. Ce n'est plus un homme, c'est un prophète. Rien n'est plus difficile ni plus embêtant que de vivre dans la compagnie des prophètes.

Depuis l'armistice, la Belgique est malheureusement tellement encombrée de prophètes que la vie sociale devient à peu près impossible. Il y a le prophète nationaliste, qui croit que le monde est conjuré pour l'empêcher de rendre à la Belgique les frontières que lui assignait César. Il y a le prophète bolcheviste et internationaliste. Il y a le prophète antialcoolique, et tous ces prophètes-là ne sont rien auprès du prophète flamingant. Pour le malheur de notre régime parlementaire, il y en a quelques-uns à la Chambre. A quelques nuances près, de

Maes à Borginon, ils sont tous taillés sur le même modèle ; possédés par une idée fixe, ils n'envisagent les problèmes politiques que sous l'angle exclusif du flamingantisme. Ils veulent une instruction publique flamingante, des affaires étrangères flamingantes, des travaux publics flamingants, des chemins de fer flamingants, et sourds, aveugles, bouchés à toute espèce de raisonnement, ils s'arrangent pour jeter des cailloux dans toute la machine politique dont ils sont arrivés à gripper les rouages essentiels

???

Car, on ne peut assez le répéter, ce sont ces gens-là qui empoisonnent notre vie publique. Regardez le docteur Borginon : il a la mine inoffensive d'un sacristain de village ; ce sont les sacristains de village qui ont saboté la victoire belge et dont les criailleries, les exigences et les pêtinesses ont compromis la situation morale que nous avions dans le monde au moment de l'armistice. Qui donc nous en débarrassera ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

→ TAVERNE ROYALE 23, Galerie du Roi — Bruxelles ←
THÉ — PORTO — VINS
FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG
Tel. B. 7690 -- LIVRAISON PAR AUTOMOBILE -- Tel. B. 7690

DAVROS

SEULE CIGARETTE GARANTIE
EN PURS TABACS D'ORIENT
◆◆◆ DÉ 1^{er} CHOIX ◆◆◆



Le jour de gloire est arrivé !

Jamar (Joseph) est le plus bel homme de Belgique !

(Voir, en 4^e page couverture, le résultat officiel du vote)

Reçu de Verviers, avec 327 listes couvertes de signatures en faveur de Joseph Jamar, la lettre suivante :

Verviers, le 22 novembre 1920.

Messieurs les Moustiquaires,

Le jour de gloire est arrivé... Vingt mille signatures verviétoises, de toutes les classes sociales, sont apposées sur les bulletins ci-joints, pour solennellement affirmer que Joseph Jamar, de Verviers, est le plus bel homme de Belgique.

Nous n'avons pas, de crainte de blesser la naturelle modestie de notre grand concitoyen, voulu nous étendre à nouveau sur ses étonnants mérites, lesquels doivent brûler les yeux des pires aveugles et être admis en axiome par les lecteurs, tous très intelligents, de « Pourquoi Pas ? ».

De votre côté, vous avez, Messieurs, repoussé la contre-offensive épistolaire du major Tasnier, qui, surpris par l'ampleur de la mêlée, promet de venir avec ses bataillons... demain.

A l'aspect magique de Jamar le beau, des milices entières de votants, citoyennes et citoyens, sont sorties de terre...

Tous ces fidèles clament haut la mâle beauté de Jamar, que son concurrent, M. Buyl, dans un mouvement superbe, nomme « le plus ancien soldat du front » et qu'un jour nous appellerons le « bel ancêtre » !

La bataille est finie... Nos bataillons sont vainqueurs... Jamar est dieu !...

Dites-le, Messieurs, à la nation !

Le haut commandement des troupes jamartistes.

???

La vague de fond soulevée par la propagande des amis de Joseph Jamar, le Verviétois national, a donc tout balayé ! Il nous est arrivé des votes des contrées les plus invraisemblables, parmi lesquels une liste recueillie par Jacques Mawet, Verviétois, cor-solo au théâtre d'Oran, liste sur laquelle nous relevons les signatures de Mme P. d'Archambeau, du ténor Weber, de Mme Augusta Garcia, du maire d'Oran et de son adjoint, de M. René Desormes, etc., etc.

Toutes les autorités provinciales et communales de l'arrondissement de Verviers — nous ne parlons plus des sénateurs et députés dont les votes nous parvinrent dès la première heure, ont donné comme un seul homme pour Joseph Jamar. Ajoutez-y tous les officiers du 4^e lanciers à Spa, tous les élèves de l'Ecole de guerre.

Des moines, des religieuses, un curé-doyen, des docteurs en médecine se mêlent à des courtiers en grains, à des infirmières, à des fabricants de drap, à des photo-

graphes, à des droguistes, à des conseillers à la cour d'appel de Liège, pour former la phalange qui porte Joseph Jamar au pinacle de la beauté masculine belge.

Les innombrables listes couvertes de ces signatures seront exposées, dès aujourd'hui, à Verviers, afin que tous les Verviétois puissent se rendre compte du rayonnement mondial de la gloire de leur concitoyen.

???

De Paris nous arrivent trois feuilles avec deux cent-cinquante votes environ pour « le grand et beau Verviétois ». Wavre amène d'un seul coup 118, Hasselt 59, Charleroi 1,264, Anvers 96, Namur 527, Gand 114 votes ; tandis que, influencés à la voix du major L. Tasnier, 105 anciens combattants de Bruxelles couvrent de leurs signatures une liste en faveur de Joseph Jamar, « le plus ancien soldat du front, notre copain ».

De Malmédy et d'Eupen, 108 votes ; du Borinage, 5 listes : c'est surtout Frameries qui a donné ; de Mons, 253.

De Liège, des votes motivés, avec, en tête, les signatures de MM. Magis et Magnette, sénateurs :

Au cours de la présentation des candidats :

Buyl n'a pas osé montrer son crâne ;

Lebrun n'a pas osé montrer son visage ;

Libeau n'a osé se montrer que quand ses admiratrices n'avaient pas été trop entreprenantes ;

Le frère noir n'a osé se montrer qu'à la dernière minute.

Donc, sans même être de Verviers, nous votons pour Jamar, qui a toujours osé se montrer partout.

D'un milieu régimentaire, la note patriotique :

Nous donnons notre voix à Jamar, parce qu'il a indiqué un chemin que trop peu de jeunes gens ont suivi, pendant la guerre.

Nous formons le vœu que d'autres journaux, aussi sérieux que « Pourquoi Pas ? » organisent, en pays affiliés à la Société des Nations, des concours analogues à celui qui se termine aujourd'hui.

Nous espérons que, si ce désir se réalise, la Société des Nations organisera à son tour le « Concours de beautés nationales » et que Jamar y figurera en bonne place.

De la Campine (Kempen), 9 signatures surmontées de ce distique :

Vlamingen en Walen zijn voornamen,
Belgen is onze familienaam.

Etc., etc.

On s'abonne au « Pourquoi Pas ? » en envoyant à l'administrateur un mandat ou chèque sur Bruxelles de :

Pour la Belgique : 80 francs pour un an ; — 16 francs pour six mois ; — 9 francs pour trois mois.

Pour l'étranger : 35 francs par an et fr. 18.50 pour six mois.

Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois.



Vive JAMAR !

≡ Cantate pour chœurs mixtes avec soli et orchestre ≡

PAROLES DE M. GOBLET d'ALVIELLA, MINISTRE D'ÉTAT

Musique de M. Alb. DUPUIS, directeur du Conservatoire de Verviers. — Chef d'orchestre : M. Corn. de THORAN



PRÉLUDE

M. CORNEIL de THORAN (aux exécutants) :

Nous, messieurs, de la vigueur !
Attaquons avec fureur !
Évitons le piano,
Allons-y fortissimo !

LES EXECUTANTS (crachant dans leurs mains) :

Comptez sur nous, nom di Djo !

Cantate proprement dite :

LE CHŒUR DES FEMMES.

Célébrons, par le double chant
De la voix et de l'instrument,
De Belgique le plus bel homme,
Celui qui mérita la pomme :
C'est Jamar (Joseph) qu'on le nomme !

LE CHŒUR DES HOMMES :

Chantons ! Chantons !
Chantons sur tous les tons
Celui dont, à bon droit est fière la patrie !
Chantons Jamar, guerrier à la barbe florée !

CHŒUR MIXTE :

Comme le blanc matin suit le noir cauchemar,
Comme l'onde brûlante isse du coquemar,
Ainsi qu'une houri descend d'une felouque,
De Verviers, où l'on fait mieux qu'ailleurs la crâss'couque,
Radieux a surgi Jamar !

PREMIER RECITANT (solo pour ténor) :

Oui, Verviers, sur la Vesdre, affluent de la Meuse,
Est depuis ja long temps fameuse
Par ses draps d'Angleterre et tapis d'Orient,
Et parce que, aussi, chacun parle en riant
Des spectacles d'hiver de son joyeux théâtre,
Qui, commençant à l'heure où l'on allume l'âtre,
Perdurent jusqu'à l'heure où cet âtre s'éteint.
Pour Verviers, le sommet de la gloire est atteint :
C'est parmi son peuple énergique
Qu'est né
— Jour fortuné ! —
Le plus bel homme de Belgique !
Du cadran de l'Histoire a vibré le jacmart !

CHŒUR MIXTE :

Vive Jamar ! Vive Jamar !

DEUXIEME RECITANT (solo pour baryton) :

Qu'un monument s'élève au lieu de sa naissance !
Qu'il soit plus rutilant que le temple d'Omar !
Que des millions de voix, de Sidney à Colmar,
Clament avec effervescence :
Qu'il vive à Jamar !

LE PEUPLE :

Qu'il vive à Jamar !

(MM. Goblet d'Alviella et Albert Dupuis reçoivent les félicitations de leurs amis politiques. M. Jamar reçoit la pomme du tournoi de beauté, et monte au ciel dans un aéroplane doré sur tranches et arborant les couleurs, désormais immortelles, de la ville de Verviers. Tambours. Les clairons sonnent aux champs. Les trois monstiquaires sont en proie à une vive émotion.)

Dans les coulisses du Palais de la Nation

Ceux qui vivent dans les coulisses du Palais de la Nation savent des choses que les autres ignorent. Si l'histoire de Belgique n'a pas de secrets pour M. H. Pirenne, la petite histoire du parlement, celle dont les péripéties se déroulent derrière l'actuelle palissade de bois de la place du Palais, a aussi son intérêt... et sa gaieté.

La crise ministérielle qui vient d'être dénouée n'a sans doute pas eu la variété de celle à laquelle M. de Trooz — voici douze ans ! — chercha pendant trois semaines, une solution... Mais M. Carton de Wiart n'en occupera pas moins, dans le panthéon national, une place en vue parmi les négociateurs.

Les journalistes ne virent pas apparaître rue de la Loi, pendant la crise, les rôdeurs parlementaires, c'est-à-dire les députés ou les sénateurs qui, en passant sous les fenêtres des ministères, se haussent sur la pointe des pieds, pour que le personnage chargé de la constitution du cabinet les aperçoive et leur tende, par la fenêtre, un maroquin ministériel.

On n'a vu passer, rue de la Loi, pendant la crise qui vient de se terminer, que deux hommes : M. Wauwermans, qui ne sera jamais ministre, et M. Célestin Demblon, qui salue tout le monde et raconte à tous ceux qu'il accoste : « Je vais à la Bibliothèque... » Aurait-il peur qu'on le considère comme un ministrable, lui, le bolcheviste qui, jadis, élevait des poules dans sa petite maison de Fond-Pirette, dont tous les murs étaient recouverts de portraits du grand Will..., pardon, du grand Célestin ?

???

M. Carton de Wiart avait dit à l'un de ses amis : « Je ferai appel, parmi les libéraux, à des hommes nouveaux : M. Lepreux, M. Devèze et M. Neujean. »

En ce qui concerne M. Lepreux, l'auteur de *La Cité Ardente*, ne se montra pas très psychologue ! On a vu des ministres dégomés entrer à la Banque Nationale, mais l'on ne signale pas encore de directeur de la Banque Nationale qui soit devenu ministre !

Quand nous disons que l'on n'aperçut au Palais de la Nation que Wauwermans et Demblon, nous exagérons. On vit aussi M. Helleputte, le Jocond de la droite, le souriant Maeseyckois, qui, dans les couloirs, prépare les conspirations. C'est lui qui dressa les batteries néo-activistes, et lorsque M. Aloïs Vande Vyvere revint du palais du roi, on l'entendit demander à tous les huissiers :

« Où M. Helleputte ? »

Et tous les journalistes qui se trouvaient dans la salle des Pas-Perdus :

« M. Helleputte ? Mais il est là, derrière la colonne... Il conspire. »

???

Il y eut des heures tragiques dans les négociations. M. Carton de Wiart, au moment où la gauche libérale discutait la question de sa participation, fit venir un *outsider*, M. Lippens, gouverneur de la Flandre orientale...

« Mon ami Henry, dit Patris, est un malin. Il veut effrayer les gauchers. »

— Mon ami Albert sera, malgré tout, ministre, répondit De Geynst, qui entend, lui aussi, désormais désigner les ministrables par leur prénom.

— Mon ami Emile, ajouta Fischer, m'a dit que Lippens serait ministre. »

Un troisième ajouta :

« C'est Franck qui a imaginé ce tour ; il ne veut pas du petit Devèze ; il n'est pas assez flamingant. »

— C'est Delacroix qui a proposé Lippens, dit Blondeel, et tout ce que Delacroix fait est bien fait. L'union de Lophem, il n'y a que ça... »

Pendant cette conversation, M. Mechelynck et M. Devèze quittèrent un instant la séance de la gauche libérale...

« Eh bien, dirent les journalistes, c'est Lippens qui décroche la timbale ? »

Mechelynck et Devèze furent ahuris !

Et, aussitôt, la gauche libérale changea de tactique.

Janson devait revenir sur sa décision et reprendre le portefeuille de la défense nationale. Il y eut des acclamations enthousiastes. Les journalistes se ruèrent vers les téléphones :

« Janson reste ; Lippens est écarté ! »

Mais Janson ne céda pas aux sollicitations de ses amis...

Et Blondeel, grave comme un numéro de *L'Indépendance*, fit remarquer :

« Janson ne peut survivre à Delacroix. Du reste, Delacroix reviendra quand il voudra. »

Une délégation s'en fut chez M. Carton de Wiart et lui annonça qu'on ne voulait pas d'un *outsider*. Trop de paris étaient engagés sur Devèze.

« Soit, répondit Carton ; je vais faire venir un autre rédacteur du *Soir*. »

— Pas mon ami Edmond, n'est-ce pas ? s'écria Franck, devenu pâle comme un mort.

— Non, non, Devèze... Honni soit qui mal Lippens... »

Il était 8 heures du soir. On manda M. Devèze, qui arriva en smoking, élégant et jeune.

Franck le regarda et avoua, dans sa barbe de fleuve (Escaut, naturellement) :

« Il n'a vraiment pas l'air d'un flamingant. Il est trop bien peigné. »

Devèze disparut dans le salon de la présidence. Il en ressortit un quart d'heure après, toujours en smoking. Les photographes s'attendaient à le voir réapparaître en uniforme de capitaine de réserve.

« C'est fait, dit-il : je suis ministre et je ne m'y attendais pas. »

Jean Bar, plein d'humilité, s'approcha de M. Franck.

« Et vous, Monsieur le ministre ? »

— J'ai cédé aux vives instances de M. Carton de Wiart, du roi, du roi Musinga, du baron Coppée, d'Edmond Patris, de Louis Strauss. Je reste aux colonies et, dans quelques jours, je raconterai au parlement mon voyage dans la brousse.

— Il y aura-t-il un cinéma ? demanda quelqu'un.

— J'y avais pensé, mais M. Brunet m'a dit : Un cinéma ? Il faudra faire l'obscurité dans l'hémicycle. Je me réfie de Demblon et des activistes.

— Les activistes, répondit Franck. Cela n'existe que dans l'esprit des journalistes... »

Les vins de la Champagne, dont les vignobles ont tant souffert de la guerre, sont de qualité médiocre et hors de prix.

Les gourmets préfèrent le **Grand Cremant** demi-sec, médoc mousseux blanc,

importé par COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles
fr. 13.20 la bouteille ; 1 franc de supplément pour 2/2.

Envoi franco de 12 bouteilles dans toutes gares belges contre mandat de 160 francs. Compte chèques postaux n° 198



Le petit pain du jeudi

A M. Henry Carton de Wiart

PREMIER MINISTRE

Monsieur le ministre,

Permettez-nous, en guise de carte de visite, de vous envoyer ce petit pain de sympathie, de bienvenue et de félicitations. Vous êtes de nos amis, de nos vieux amis.

Pourquoi Pas ? possède ainsi quelques amis parmi les puissants de ce monde — c'est le privilège de l'âge. De tous les potentats éphémères ou définitifs, ce sont les plus intelligents, les seuls intelligents, ceux qui comprennent la plaisanterie, ceux qui admettent qu'il faut toujours payer la rançon de la gloire et que les vieux amis ont le droit indiscutable d'ignorer le respect, de se montrer tatillons, soupçonneux et parfaitement insupportables.

Vous êtes de ceux-là, monsieur le ministre. C'est pourquoi nous accueillons votre arrivée au pouvoir avec une joie sans mélange. On pourra vous blaguer, on pourra peut-être même vous dire la vérité, tout en restant vos amis. Cela est d'un prix inestimable.

Donc, vous voilà premier ministre ! Ça n'a pas été sans peine. Dix-sept jours de démarches, de courses, de supplications et de concessions ! C'est un record. Les socialistes étaient d'une intransigeance tranquille, les flamingants d'une intransigeance rageuse, les libéraux d'une intransigeance boudeuse. Il y avait de quoi jeter le manche après la cognée. Mais vous êtes patient, monsieur le ministre, et vous êtes souple. Vous savez, selon les cas et selon la bonne manière belge, être tour à tour solennel et familier ; vous avez toujours eu l'art de cacher vos idées intimes, qui sont peut-être plus arrêtées et plus originales qu'on ne le croit, sous une conformité de bon aloi. Vous avez su intéresser tout le monde et n'inquiéter personne. C'est peut-être l'essentiel de l'art du gouvernement.

Toujours est-il que vous avez réussi. Vandervelde vous a donné l'imprimatur.

A votre déclaration ministérielle, après vous avoir imposé Jaspas et Vande Vverre, Van Cauwelaert a bien voulu vous faire crédit, et Devèze, au banquet des anciens étudiants, a paraphrasé dans un discours éloquent, les mots fameux : « Mes amis, ne tirez plus. Je suis ministre ! »

Nous vous souhaitons, monsieur le ministre, de rouler patriotiquement tous les partis et de leur imposer « en douce » la politique nationale, qui est la vôtre.

N'importe, elle est très bien, votre déclaration ministérielle : de la précision, de la sobriété, de l'élevation, sans emphase. On reconnaît là la plume d'un écrivain.

D'ailleurs, l'opinion est unanime et vos débuts sont un succès. Très bien, les passages sur la politique extérieure, la fidélité aux alliances, le traité de Versailles, nos revendications nationales, l'accord franco-belge, le Luxembourg, le service militaire. Vous avez dit tout ce qu'il fallait dire. Vous l'avez dit avec discrétion, avec modération. Les bons amis, indépendants et insupportables, n'ont qu'à se taire. Mais...

Il y a un *mais*. Il y a un certain passage sur la loi von Bissing qui nous apparaît comme la fissure de ce bel édifice politico-oratoire.

Ainsi donc, le gouvernement, *notre gouvernement*, va soutenir devant le Sénat la loi néfaste. (Nous croyons bien que quand Neujean ira expliquer à Liège qu'il a dû adhérer à ce passage de la déclaration ministérielle, il attrapera quelques pommes cuites.) Nous savons bien ce que vous répondrez : « Il n'y avait pas moyen de faire autrement : ce que Flandre veut... » Eh bien, M. le ministre, nous croyons qu'il y avait moyen de faire autrement. Nous sommes persuadés qu'un gouvernement qui aurait eu le courage de dire que cette funeste loi ne peut que préparer la séparation administrative, et de l'exoliquer au pays, au pays flamand comme au pays wallon, aurait eu facilement gain de cause. C'est parce que l'on a toujours eu peur des flamingants rabiques qu'ils ont pu finalement empoisonner le pays de leur mystique romantique et germanisante. Nous avons quelque idée que vous le pensez comme nous. Mais un homme politique a le droit de ne pas dire toujours tout ce qu'il pense...

De ce droit vous usez, M. le ministre. N'en usez pas trop. Plus vous direz nettement, énergiquement ce que vous pensez, plus le pays vous suivra.

POURQUOI PAS ?

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

P. LETART

RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Les princes belges à l'École militaire

Comme on fumait des cigares, entre officiers, un général retraité conta ceci, à propos de l'entrée du prince Léopold à l'École militaire :

« Je me souviendrai toujours de l'arrivée du prince Albert à l'École, en 1892. Brusquement, il était mis en contact avec la vie. Sortant de l'isolement où sa naissance, son rang et son éducation l'avaient confiné, il se trouvait tout à coup en mesure de faire des choses dont l'idée le bouleversait, comme de lire *L'Indépendance* autrement qu'en cachette et de pouvoir peut-être, un jour monter en tramway !

« Timide et affectueux, il n'en voulait qu'à une personne, au colonel commandant l'école : il ne lui pardonnait pas d'avoir refusé à sa mère la grâce d'un élève puni d'exclusion.

« Cette idée lui était insupportable. Je crois bien que, depuis, il a pardonné au général de Tilly, mais je n'ai jamais pu savoir s'il était — enfin ! — monté en tramway...

« Parmi les élèves qui se trouvaient être, à l'École militaire, les compagnons du prince Albert, il y avait un jeune homme charmant, frondeur et guignard : plus il évitait de se mettre sous le coup des peines disciplinaires, plus il écoppait. On l'appelait Porteveine, par antiphrase : ainsi les Grecs appelaient Euménides les Furies. Nul plus que lui ne tenait aux jours de sortie, nul plus que lui n'en était privé. Il avait, à ce moment, à son actif, cent cinquante jours de botte, limite qui, franchise, menait à l'exclusion...

« Une après-midi, comme toutes les après-midi, les élèves faisaient de l'exercice à la « petite plaine ». C'est la pelouse que masquent aujourd'hui les maisons de la rue de l'Aurore. A cette époque, des terrains vagues s'étendaient jusqu'à la rue, clôturée par des fils de fer. La vue n'était gênée par rien, et des mères attendries venaient voir évoluer les pelotons où leurs fils étaient difficiles à distinguer. Parfois, même, des silhouettes légères de petites femmes, qui l'étaient aussi, légères, se profilaient au large, et gloire alors à l'élève qui commandait l'exercice si, par des évolutions savantes, il parvenait à nous mener jusqu'à la distance minima de ces gracieuses apparitions ! C'étaient les seules distractions de ces deux heures d'exercice monotone, embêtantes et très hygiéniques.

« On était veule, les consignes pleuvaient. Parfois, cependant, on se secouait, on se redressait : l'officier promettait la levée des punitions de l'exercice si l'on défilait bien. Un mot d'ordre filait à travers les rangs, et alors, c'était le « mur » si admiré aux revues.

« Or, cette après-midi dont je vous parle, et tandis que l'officier de service était occupé à surveiller l'un des pelotons, un autre peloton, à l'autre bout de la plaine, faisait le maniement d'armes avec des fusils non chargés. L'élève qui commandait prononça les mots consacrés : « Peloton ! ...Joue !... Feu !... »

« Horreur ! Un bruit retentit, net, indiscutable... Horreur plus grande encore ! Une voix s'éleva derrière nous, inattendue. C'est le capitaine Schmid, le « beau Schmid », le brave Baptiste, de vénérée mémoire, qui débusquait brusquement dans la plaine, au moment précis où...

« — Faites reposer les armes.

« On s'immobilise dans l'attente.

« — Qui a commis cette incongruité ? » demande Schmid.

« Porteveine, le coupable, hésite l'espace d'une seconde : c'était l'exclusion ..

« Le capitaine répète sa sommation :

« — Qui a commis cette incongruité ? »

« Alors, on vit un élève, tremblant et rougissant, se mettre au port d'armes.

« — C'est moi, mon commandant », dit cet élève.

« Et le « beau Schmid » répondit, très digne, à ce jeune homme :

« — Monseigneur, je regrette de ne pas pouvoir vous envoyer en prison... Continuez l'exercice, messieurs. »

???

Le narrateur demanda :

« Est-ce que j'ai eu tort de vous raconter cette histoire ?

— Pas plus qu'un journaliste n'aurait tort de l'imprimer », fit le colonel.

Et tout le cénacle approuva.

C'est fort de cette approbation préventive que *Pourquoi Pas ?* raconte cette histoire, qui date de 28 ans.

Les savons Bertin sont parfaits

Logique et politique

Le ministère Delacroix est tombé parce que, pour complaire aux socialistes et aux flamingants, il avait, dans l'affaire des munitions polonaises, pris une attitude qui avait révolté l'opinion entière, et qui, de l'aveu unanime, avait nui considérablement au prestige international de la Belgique. Ce fut du moins une des causes « occasionnelles » de sa chute. Le public sentait d'instinct que ce ministère chèvre-choutiste était en train de saboter l'alliance française, qui est actuellement notre seule garantie.

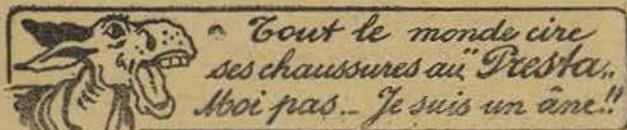
On a donc choisi pour succéder à M. Delacroix un

homme dont l'attitude, dans toute cette malencontreuse affaire, a été aussi nette que celle de M. Delacroix avait été hésitante : M. Carton de Wiart. Parfait. Mais, qui lui impose-t-on comme collaborateurs ? Les deux ministres qui furent directement responsables de la gaffe de M. Delacroix : M. Vandervelde, antipolonais par orthodoxie socialiste, et M. Jaspar, antipolonais par Lloyd-Georgeomanie, tous deux adversaires décidés de la politique d'entente avec la France.

Est-ce M. Carton de Wiart qui a changé ?

Ou sont-ce MM. Vandervelde et Jaspar ?

Pour M. Jaspar, c'est fort possible. Il est assez nouveau dans la politique. Mais c'est un fort bon élève de nos évolutionnistes les plus calés. Depuis deux ans qu'il est ministre, il nous a montré plusieurs fois déjà qu'il sait fort bien changer son fusil d'épaule. Maintenant qu'il est ministre des affaires étrangères, par la grâce de MM. Poullet, Helleputte, Borginon, etc., il est fort capable de faire une politique ententophile et francophile, et de renvoyer aux calendes la reconnaissance des soviets, qui lui tenait si fort à cœur !



Varietas delectat

Nous avons eu des ministres de la guerre qui étaient militaires ; à peu d'exceptions près, ils étaient généraux.

Nous avons eu des ministres de la guerre qui étaient des civils : il y en avait qui n'étaient même pas gardes civiques. Nous nous figurons malaisément feu Van den Peereboom sous l'uniforme que portait si brillamment, et avec tant de succès, M. le sénateur-notaire de Ro.

Nous avons, enfin, un ministre de la défense nationale qui, tout en étant civil, est officier de réserve et peut, à l'occasion, revêtir l'uniforme de capitaine d'artillerie.

C'est une solution élégante, qui peut satisfaire tout le monde et qui se trouve être une de ces solutions moyennes, middelmaticques, dont l'opinion publique est friande chez nous.

Nous ne croyons pas cependant que ce soit cette considération qui ait déterminé M. Carton de Wiart.

La Buick 6 cylindres

Son grand succès en Belgique réside dans sa construction spéciale, d'une solidité à toute épreuve. Demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

La question des réparations

La France et l'Angleterre se sont mises d'accord sur la question des réparations. On ne voit pas que la Belgique y soit intervenue. A force de faire, tour à tour, une courbette du côté de Londres et une risette du côté de Paris, M. Delacroix a obtenu ce joli résultat que, à Londres aussi bien qu'à Paris, on considère que son opinion n'a aucune espèce d'importance.

Que vaut cet accord ?

C'est un accord, et le fait que la France et l'Angleterre vont pour un temps cesser de se disputer, a une importance considérable. Les Boches, désormais, ne pourront plus spéculer sur ce différend. On entrevoit la fin de cette longue période d'incertitude dont tout le monde souffrait, aussi bien les peuples de l'Entente que les Allemands.

Mais, tout de même, c'est encore une fois une cote mal taillée : on se demande ce que les Allemands viennent faire à une conférence où l'on va fixer le chiffre de leur dette. A quoi bon les consulter sur leurs méfaits ? Demande-t-on l'avis d'un malfaiteur sur le dommage qu'il a commis ?

La logique et le bon sens indiquaient qu'il fallait d'abord, entre Alliés, fixer le chiffre de la dette, puis consulter les Allemands sur leurs capacités de paiement et sur les modes de paiement qu'ils pourraient proposer. Mais il ne faut pas songer à exiger qu'on applique la logique et le bon sens...

"CARLTON"

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le plus beau et le plus ancien établissement
de la capitale

TOUT PREMIER ORDRE

Attractions

Service militaire

Que la défense de la patrie devienne un prétexte à surenchère électorale, voilà qui serait lamentable. Mais est-il permis de faire remarquer, dans ce journal, qui tient féroce à ce que les Boches soient dans l'impuissance de nous assassiner, que la thèse des antimilitaristes serait moins forte si les militaires montraient plus d'imagination ?

L'essentiel n'est pas qu'il y ait une armée : une armée, ce n'est qu'un instrument ; l'essentiel est que le pays soit défendu.

Or, il paraît bien qu'en France, comme ici, les états-majors, et surtout les bureaux — affreux champignons qui épuisent le corps de l'armée — on veut, après 1918, un système militaire semblable exactement à celui d'avant 1914.

Où, après les gaz, les avions, les grenades, les tanks, on veut refaire une armée comme celle du temps du chassepot et de l'attaque en masse.

Pour ne prendre qu'un détail : le maniement du fusil devait forcément s'apprendre à la caserne... Mais, y aura-t-il encore des fusils ? Le jet de la grenade pourra, lui, très bien s'apprendre à l'école.

En tout ce qui concerne les moteurs, les organisations civiles l'emportent techniquement — économiquement surtout — sur les organisations militaires. Allez donc à Evreux.

Voyez, dans les campagnes, ces soldats qui, mollement, apprennent une télégraphie optique, qu'ils pourraient très bien posséder dès l'école.

Qu'il faille, après cela, une vie en commun, afin d'établir entre les hommes une cohésion et le sentiment des disciplines nécessaires, certes. Mais la guerre a bien prouvé que ce n'était pas l'encasernement qui fait le soldat.

Qu'un état-major doive avoir une masse prête pour l'opposer à un choc imprévu, certes...

Mais, que les tenants — de bonne foi — de deux thèses opposées fassent donc quelques pas les uns vers les autres.

Les mots de K...

Le peintre K... est un type dans le genre de Clemenceau et de Tristan Bernard. On lui attribue de bons mots. En ce qui le concerne, ces bons mots sont souvent d'une couleur calemboursque un peu naïve; cela ne les empêche pas toujours d'être idoines à l'objet, la situation ou l'homme qu'ils caractérisent. Voici un des derniers :

Cela se passe — bien entendu — au Cercle. Des dames regardent avec une crainte mêlée de respect les merveilles picturales accrochées au mur. A force d'émotion, elles tombent assises sur le « pouf » circulaire, qui est le nombril de la grande salle.

Là même, elles se trouvent sous les regards d'un portrait que nous n'hésitons pas à qualifier d'historique et dû au pinceau du peintre R...

- « C'est le cardinal M..., dit une dame.
- Mais non, dit l'autre, ce n'est pas lui.
- Mais si, je t'assure...
- Je t'assure que tu te trompes. »

Lors, le peintre K..., qui se trouvait assis sur le pouf, du côté opposé à ces dames, et qui avait entendu la conversation, intervient...

« En effet, madame, vous avez raison. Ce n'est pas le cardinal, c'est le Souverain-Poncif... »

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le flamand tel qu'on le parle

Conversation surprise, à Anvers, dans un café, entre deux bons bourgeois de la métropole commerciale :

« 'K heb hier 'n specialiteit die goeie benefies kan geven, as 'k par exempel direkt aan de kalant offereer zonder representant, en dat 'k de kommande zelfs noteer, heb 'k heel de benefies voor mij zelve.

- Ja, maar as 'm na-refusserd of dat 'm 'n conter-offer maakt, of dat ge ne manquant constateert, wat dan ?
- Da's 'n accident, en dan gaan 'k veur de juge of het tribunaal, en 'k vraag da's 'n triage maken.
- Enfin, we zulle zien. »

Le salon de l'automobile

Le salon de l'automobile, bien avant d'ouvrir ses portes, est assuré d'un succès sans précédent. C'est avec impatience que sportsmen et mondains en attendent l'ouverture. Encore quinze jours et leur désir sera comblé.

Petite question d'esthétique

L'élévation du port des lettres (la voilà la vague de baisse !) et cartes postales à 15 et 20 centimes, c'est une petite catastrophe esthétique. Les timbres normalement employés sont ceux et 15 et 20 centimes; ils sont affreux... Le dessin n'en a que l'affreuse banalité des timbres belges en général, mais il y a maintenant comme élément de laideur supplémentaire la couleur ou l'absence de couleur supplémentaire. C'est, pour les deux, un vague mauve, violet, délavé, quelque chose de malade, d'anémique et de faux.

Pourquoi diable, en ce pays, n'emploie-t-on jamais que des couleurs qui ne sont pas des couleurs? Pourquoi l'ordre de Léopold est-il d'un faux rouge? Pourquoi les uniformes, jadis, étaient-ils faussement rouges, faussement verts? Pourquoi les timbres sont-ils faussement roses, faussement bleus, un ensemble vague, neutre, terne, pisseux, aussi peu nets que le calamiteux Pouillet?

De la sincérité, que diable! et dans les timbres et dans les couleurs, sinon dans les actes!...

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Les Zeeps causent

— Och erme ! le pauvre menneke, sa vie ne tient plus qu'à un film.

— Moi je vais regagner, la semaine prochaine, ma pé-nate, oùsque je reste avec ma crotte légitime.

— Ça lui coûtera un jour beaucoup de l'argent, à cause qu'il est un peu trop entrepreneur.

— C'est un type qui regarde à dépenser une cents, un vrai économiste, allo !

— Moi, quand j'ôte ma bottine, je mets une embouchure dedans pour qu'elle conserve sa forme.

— Mon side-car a deux ressorts compensateurs, qui jouent en sens inverse des insinuations de la route.

— Avant d'aller chez le client, nous allons un peu tatouer le terrain.

— Ouie, celui-là a gagné beaucoup d'argent ! J'ai vu les plans de son hôtel : il y a une logia, avec deux cantharides.

— Maintenant, au théâtre, les femmes sont presque toutes nues : l'autre jour, dans une revue, j'en ai vu une qui avait juste un gaz en dessous de son derrière...

— Ma fille aime les bêtes, les chiens surtout : alors, je viens de lui acheter un loulou de première année.

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

Symbolisme

Les vitres de nos wagons de chemin de fer sont gravées d'une roue avec une aile déployée de chaque côté du moyeu. Ces ailes emportent le voyageur dans le royaume de la perplexité. Ce ne sont pas les roues qui doivent voler, semble-t-il; l'idée qui nous est suggérée, des roues prenant des ailes et quittant, de ce fait, les wagons, est plutôt inquiétante; ces choses-là se sont vues — et non sans dommage pour les pauvres clients de l'Etat.

Est-ce un allusion à la fortune? Les voyageurs ne savent pourtant que trop combien les tarifs sont lourds!

Ou bien, est-ce un attribut parlant, gravé par la délicate attention d'un fonctionnaire flatteur, désireux d'avancement? Sont-ce des ailes de... poulet?

???

80 ans! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames; à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

Propagande anti-activiste

Nous enverrons gratuitement aux lecteurs qui nous en feront la demande un exemplaire de *l'Enquête sur l'emploi des langues française et flamande dans l'agglomération bruxelloise*, qui fut faite pendant l'occupation, par les services de l'administration communale, sous la direction de M. l'échevin Steens.

Cette documentation, précisément parce qu'elle fut établie pendant l'occupation allemande, défie toute contradiction. Les Allemands et les activistes avant un intérêt extrême à y découvrir des lacunes, M. l'échevin Steens s'est efforcé de rester toujours au-dessous de la vérité.

Ford Si vous voulez réduire la dépense au minimum, roulez sur une « FORD », 1^{re} du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge: P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Langage académique

Pour relever notre niveau intellectuel, une commission a été nommée par M. Destree, avec mission de rendre très difficiles les examens d'entrée à l'université. On lit dans le rapport présenté par cet aréopage:

Les récipiendaires dont les copies contiendront des fautes d'orthographe seront éliminés directement.

Je vous fiche mon billet qu'il ne passera pas un seul candidat. Quant à ce « directement », qui signifie « en ligne droite », ce n'est peut-être pas une faute d'orthographe; c'est une perle fausse.

Enfin, dit le rapport, « les candidats devront subir un examen écrit portant sur le programme suivant: version grecque ou latine, thème latin ou grec », etc.

Cet examen « écrit portant » est moins élégant qu'une jolie femme et n'est pas de nature à relever notre niveau intellectuel. De plus, la version et le thème ne nous paraissent pas constituer un programme, mais la matière d'un programme.

LES GRANDS VINS VIEUX DE BORDEAUX, — mis en bouteilles aux châteaux, — dont les marques authentiques garantissent, par conséquent, le cru et l'année, — se trouvent chez Colin-Araq, 62, rue de l'Abondance, à Bruxelles.

Envoi du tarif sur demande.

Les imprécations de Kamiel

Kamiel Huysmans vient de donner, à Berlin, une conférence à des fonctionnaires socialistes majoritaires; il leur a expliqué l'histoire de la première et de la deuxième Internationale.

Quant à la troisième Internationale, celle de Moscou, Kamiel l'a conspuée et a souhaité la prompt disparition du bolchevisme.

On n'accusera pas notre Kamiel « international » de n'être pas opportuniste.

City

STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas?*
Tél.: Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

Les sonnets médicaux du D^r Camuset

Congestion cérébrale

Un soir qu'il se sentait la visière moins nette,
Mon grand-oncle Bernard, vert encor, mais très vieux,
S'inspirant d'un menu savant et copieux,
Fit largement honneur aux talents de Jeannette.

Puis son menton pesa lourd sur sa serviette;
Un chœur de feux-follets dansa devant ses yeux,
Et son âme quittant la table pour les cieus,
Il mourut doucement, le nez sur son assiette.

Seigneur, Seigneur, mon Dieu, je suis à vos genoux!
Ecoutez un pêcheur qui tremble devant vous,
Et vous redoute autant qu'il craint l'anorexie

Quand je serai plus vieux que mon oncle, et plus bas,
Comme dernier dessert de mon dernier repas,
Accordez-moi, Seigneur, la douce apoplexie!

Amen!

Flirt...



Dessin de OCHS.

— Pourquoi pas ?

La leçon de grec

Qu'est-ce que ça signifie, l'échec de Venizelos? Cela signifie que le peuple grec, qui n'est pas tout à fait un peuple (lisez donc *La Grèce contemporaine*, d'Edmond About : ce livre vieux de soixante ans reste vrai), avait un grand homme qui le dépassait beaucoup trop. Venizelos avait réalisé l'idéal national hellénique, que, peut-être, il avait inventé. Il avait fait la plus grande Grèce : le peuple grec répond : « Je m'en f... ! Vive la démobilisation ! Vive la bonne petite Grèce des forts et de la balance des forts ».

« C'est donc un peuple de marchands de tapis ? », dites-vous.

Faites un retour sur vous-même et imaginez qu'un grand ministre dise au peuple belge :

« Je vais te donner le Limbourg, la rive gauche de l'Escaut. Je vais te rendre tes anciennes frontières, mais il faut que tu restes mobilisé pendant cinq ans. »

Que répondrait le peuple belge ?

Soyez indulgent et songez à ce que vous avez dit de Léopold II...

Moedertaal for ever !

Nous apprenons que le flamand vient d'être choisi par Edison pour communiquer avec les morts, et ce, à la suite des démarches de notre honorable ancien ministre des télégraphes, M. Poulet.

Leve vlaamsch !

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Messieurs les voyageurs sont informés qu'à dater du 1^{er} décembre, le cours du franc français sera pris comme base du prix des billets P. L. M. achetés à son bureau de BRUXELLES, 32, boulevard Adolphe Max.

Les voyageurs pourront, en conséquence, payer les dits billets, soit en espèces belges, en tenant compte du change, soit en monnaie française, au même prix qu'à Paris.

Ils pourront, comme par le passé, obtenir à ce bureau tous les renseignements concernant leur voyage, ainsi que des places de leur choix réservées pour le départ de Paris.

CHEVALERIE

Ne s'appelle-t-il pas M. le chevalier de Vrière, ce sénateur qui, trouvant un jour, que les rédacteurs du *Compte rendu analytique* n'avaient pas serré d'assez près sa pensée — M. le chevalier de Vrière, sachez-le, a une pensée — réclama en séance publique, une rectification dans des termes tels que, jamais, de mémoire parlementaire, on n'en avait entendu, à l'adresse des dits rédacteurs, d'aussi désagréablement formulés ? Tous les sénateurs, tous les députés de Belgique ont, pour le *Compte rendu analytique*, des indulgences traditionnelles et légitimes : ils prennent en considération le labeur énorme de deux poignettistes qui, se renvoyant les phrases comme au jeu de raquette, résumant de leur mieux trois et quatre heures de discours. Si, au cours des deux cents feuillets d'écriture que comporte une séance, il arrive que l'un des rédacteurs n'ait pas pu formuler, d'une façon suffisamment élégante et précise, telle allégation de détail produite par l'orateur, l'intéressé se contente du contexte explicatif, ou bien, s'il se voit obligé de rectifier, il le fait dans des termes toujours empreints de la plus parfaite politesse, poussant traditionnellement la courtoisie jusqu'à rendre

hommage, pour débiter, à la façon dont les poignettistes ont l'habitude de s'acquitter de leur tâche.

M. le chevalier de Vrière fut seul à déroger à cet usage de bonne compagnie : ayant découvert, un jour, dans le résumé de son « discours », un membre de phrase dont la construction syntaxique lui paraissait discutable, il encombra le compte rendu d'une rectification gratuitement déplaisante, formulée sur un ton d'animosité personnelle qui ébahit la haute assemblée et suscita, sur ses bancs, d'immédiates protestations. La rectification écrite, qu'il fit paraître à cette occasion, contenait d'ailleurs une faute de français dont un élève de 3^{me} aurait rougi.

Ceci nous revenait en mémoire en lisant, hier, dans un journal hebdomadaire, *L'Interministérielle*, une lettre de M. le chevalier de Vrière, que ce journal reproduit en fac-similé : le cliché photographique est précis, l'écriture est nette et l'authenticité de l'orthographe est indéniable.

Il s'agit, en l'espèce, d'un employé du département de la justice, qui, avant à se plaindre de ce que ses chefs ne voulaient pas tenir compte des erreurs relevées par lui dans la comptabilité du gestionnaire auquel il succédait, s'était adressé à M. le chevalier pour qu'il prit sa défense et fit valoir sa cause auprès du ministre.

M. le chevalier lui répond par cette lettre, qui fait autant d'honneur à son orthographe et à sa ponctuation qu'à sa chevalerie :

Je suis collé (sic) dans ma chambre depuis 23 jours avec une pleurésie vs pouvez compter que je ferais (sic) tout ce qui me sera possible pour vs aider ici tous sont très bien disposés (sic) ce sera donc facile c'est d'ailleurs stupide de s'arrêter à des futilités pareilles.

Je ne puis assez vs engager comme je l'ai déjà fait a ne plus dévoiler jamais, les vols, indécidables ou turbidités d'autres personnes avant une position officielle, vs ne parviendrez jamais à les corriger ces gaillards ne feront que changer leur fusil d'épaule et tireront (sic) sur vs, j'ai expérimenté cela moi-même. Ma femme se joint à moi pour vs prier de ns rappeler aux souvenirs de Madame Coucke et croyez à mon dévouement.

Chevalier de Vrière.

Autre lettre, comme suite à la première :

Cher Monsieur,

Ce que vs me demandez est impossible je vous l'ai déjà écrit (sic), c'est le pot de terre contre le pot de fer eussiez vs vingt fois raison vs devez avoir tort parceque votre chef Directe (sic) M... le vent c'est lui qui a fait toutes les charges contre vs et naturellement tous les employés marchent avec lui le ministre lui-même n'entend que lui et lorsque des M. de notre comité rencontre (sic) M. le Ministre sa première parole est, surtout ne me parlez pas de M. Coucke.

Oubliez tout cela et surtout ne mécontentez plus personne en voulant à tout prix ouvrir de nouveau la discussion, le ministre ne le veut pas et vs finirez je vs l'ai déjà écrit (sic) par vs faire renvoyer purement et simplement cela est certain si vs continuez. Quant à l'enquête judiciaire on l'a déjà discuté (sic) devant moi et j'ai entendu dire, c'est très simple on donnera un rapport des bureaux du ministère qu'il n'y a pas lieu de prendre vos protestations en considération (sic). Croyez-moi je vs l'ai écrit (sic) il n'y a rien à faire.

... Ces M.M. m'ont prié de vs écrire qu'ils étaient absolument convaincu (sic) de votre innocence mais que dans votre intérêt pour que l'administration ne vs casse pas plutôt (sic) que de rouvrir la discussion ils ne pouvaient rien.

Chevalier de Vrière.

Ne trouvez-vous pas qu'elle est jolie, et vraiment digne d'un législateur, la mentalité de M. le chevalier de Vrière, sénateur de Belgique ?

Pour l'en récompenser, nous suggérons au bureau du Sénat de le charger, pendant une séance, de la rédaction du *Compte rendu analytique*.

Histoire congolaise

Cet agent congolais raconta :

« Deux compatriotes et amis arrivent, pour la première fois, dans notre colonie; ils ne s'étaient plus vus depuis de longues années et avaient, naturellement, bien des choses à se dire. De là, l'idée tout indiquée d'aller casser une croûte ensemble.

» Ils se trouvaient dans un des (?!) faubourgs de Boma. Leur bourse n'étant pas trop garnie, ils entrent dans un caboulot d'apparence fort modeste, mais relativement propre.

» Le garçon, qui est naturellement un nègre, apporte un plat; les deux camarades, tout à leur conversation aussi vive qu'animée, ne paraissent s'occuper que fort distraitement de la valeur de la cuisine.

» L'un d'eux fait cependant remarquer au Bamboula de service qu'il n'y a pas de sel... Notre frère noir, avec le flegme imperturbable qui caractérise sa race, plonge la main dans la poche droite de son veston, en retire une pincée de sel qu'il dépose sur l'assiette sans autre cérémonial.

» Un instant après, le client demande du poivre. Bamboula, avec le même sérieux, va dans la poche gauche de son veston et en retire une pincée qui va rejoindre, avec le même calme et le même sans-façon, la pincée de sel de tout à l'heure.

» Mais alors le camarade, tout effaré : « Pour l'amour du ciel, ne lui demande pas de la moutarde...! »

Presque toutes les caves de Belgique ont été pillées par les Boches. Où sont les glorieux « bourgognes » d'antan? Les rares grands vins vieux, importés de France, coûtent les yeux de la tête.

— Que boire? se demandent les amateurs.

— Dégustez les vins du Beaujolais et de la Bourgogne de la récolte de 1915; ils sont exquis et se boivent déjà avec le plus grand agrément. La maison Colin-Arcq, 62, rue de l'Abondance, à Bruxelles, en possède un grand assortiment et les offre à des prix défiant toute concurrence.

Petite correspondance

Rénépol. — Merci. Amusant. Mais n'avons pas de place.

P. D. — Quand on écrit des lettres... posthumes contenant pareilles allégations vis-à-vis de tiers, il faut mettre sa signature au bas de la page.

L. V. — On avait pensé, un moment, distribuer les portefeuilles ministériels d'après les noms des postulants. Ainsi Anseete ou Janson auraient eu les beaux-arts, à cause d'Anseete et Gretel et de Janson et Dalila; M. Franc (k) aurait eu les finances; le ravitaillement eût été à M. Van de Vivres; l'agriculture à M. Van der Velde; la guerre à Jass-part; les cultes à Laumonier, etc. Mais, réflexions faites, on a changé d'avis; nous ne savons trop pourquoi: ce système en valait un autre...

T. P. — Voici ce quatrain :

Pour les conduire à la Victoire,
Au Turc on montre le Croissant,
Au Français, au Belge, la Gloire,
Et la cravache à l'Allemand.

LE COIN DU CHANSONNIER

La Madelon du portraitiste (1)

I

Je fais l'portrait du civil, du militaire
Et j'ai, là-bas, à deux pas de la forêt,
Un atelier qui l'rait bien couvert de lierre :
Un sanctuaire et non pas un cabaret !
Venez m'y voir, soyez gentille,
J'n'ai pas la grac' d'un papillon,
Mais j'ai la gaieté qui pétille :
Les peintres à la mode l'ont.
Que vous veniez la nuit, que vous veniez le jour,
Vous direz : « c' rapin-là mais c'est un vrai z'amour. »

Refrain

Quand un client vient me servir sa poire,
Qu'il soit en frac, ou porte le jupon,
De ses attraits, je raconte l'histoire,
Une histoire à ma façon.
Pour le bourgeois, je ne suis pas sévère,
Quand je lui peins la taille ou le menton,
La brosse en main, j'montre mon savoir-faire : (2)
Modelons, modelons, modelons !

II

Un' petit' dame en tenu' de fantaisie
S'en vint trouver son artiste, un beau matin.
Puis ell' lui dit : — Mon Dieu ! qu'elle était jolie ! —
Qu'elle voulait un croquis fait de sa main.
Le bon rapin, pas bête, en somme,
Lui répondit en souriant :
« Tu t' f'rais croquer par un seul homme,
Quand tu croqu's tout un régiment !
Ta beauté sans pareille a quéqu' chos' de divin ! »
— « Tu m' la fais à l'oseille... »
— « Non, j' te fais au fusain ! »

Refrain

(1) Due au peintre M. Lefebvre, dont le pinceau est savant et la plume spirituelle.

(2) Variante au deuxième couplet :

Croûte ou navet, c'est tout l'mal que je sais faire...

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement

les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,
Lumbagos, Torticolis. Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50



Le pacifisme boche

A ceux qui pourraient être tentés de croire à un amendement possible de ce peuple, qui n'existe que par et pour la guerre, nous signalons une poésie de Félix Dahn, reproduite dernièrement par les *Hamburger Nachrichten*, et dont voici la traduction :

Le dernier combat

S'il a été décidé là-haut que notre royaume doit sombrer dans la nuit, qu'au moins le monde éprouve une fois encore l'antique puissance du glaive allemand !

Si la langue allemande doit s'éteindre, si les mœurs allemandes doivent disparaître, tombons, pleins de fierté et de majesté, et ne nous étions pas dans l'inaction et la honte.

Lorsqu'on sera jugée la faute des aïeux et la nôtre propre devant le tribunal du monde, vous, peuples romains et slaves, vous serez les sbires, mais non pas les juges !

Nous nous inclinons devant les forces du destin : elles frappent d'une façon terrible et juste; mais vous n'êtes pas, pour vous mesurer avec nous devant la justice, « une race de pair avec la nôtre » ! (« Ihr aber seid, mit uns zu rechten, kein ebenbürtiges Geschlecht ! », souligné dans le texte.)

- Le coup de patte de l'ours allemand, vous le connaissez, ô peuples latins, fort bien, depuis qu'Alaric, le jeune Goth, enfonça les portes du Capitole ! Et, à vous aussi, Slaves et Polonais, la force allemande est connue, depuis l'époque lointaine où Heinrich, dans sa marche triomphale, appuya sur vos nuques son pied menaçant.

Non ! avant que vous ne régniez sur ces pays que vous avez si souvent quittés dans une fuite éperdue, il vous faudra livrer « encore une fois » (souligné dans le texte) un combat, dont vous vous souviendrez en toute éternité. Et si vos hordes grouillent innombrables, excitées par des siècles d'envie, qu'importe ! Avant que vous ne soyez les maîtres du monde, il doit y avoir un massacre terrible !

Une fois déjà, les héros allemands ont lutté avec une remarquable vaillance, stoïques devant la mort. Que nos ennemis demeurent sous la menace d'un second combat des *Niebelungs* !

L'antique légende était une prophétie; elle s'accomplira dans l'horreur, lorsqu'au dernier jour de l'Allemagne, retentira le cri de guerre de trois peuples. Ecumant de sang et gémissant d'indignation, le Danube et le Rhin s'avancent; les fleuves allemands s'élancent, en mugissant, au secours de leurs fils. Debout ! Lancez le feu sur les campagnes, du sommet de chaque mont incendiez le pays, allumez les vieilles forêts de chênes et faites-en de gigantesques bûchers pour les cadavres ! Qu'il soit victorieux, maintenant, notre ennemi, mais qu'il le soit dans l'épouvante ! Quant à triompher, il ne le peut pas ! Lutte ! jusqu'à ce que le dernier étendard tombe en loques; lutte ! jusqu'à ce que le dernier coup ait été porté au dernier cœur rouge de sang allemand, et, le rire aux lèvres, comme Hagen en courroux, élanchez-vous sur les glaives et dans la mort !

Nous grandissons dans les orages de la bataille; un trépas héroïque est notre droit. La terre tremblera sur sa base, lorsque périra sa race la plus noble. De même que la demeure d'Attila s'effondra, lorsqu'il vainquit les *Niebelungs*, de même l'Europe ne formera plus qu'un brasier en flammes, à la chute des Germains.

L'Histoire, si jamais elle daigne porter un jugement sur les œuvres de ce poète hystérique, dira de lui :

In qua scribebat, barbara terra fuit !

Bons du Trésor 5 p.c. escomptés

La BANQUE NATIONALE de Belgique, à Bruxelles et en province, délivre au pair des

Bons du Trésor belge de 5,000 francs

à 6 mois d'échéance, à 5 p.c. escomptés, soit contre versement de 4,875 francs, pour chaque Bon.

Les Coupures de 1,000 francs seront délivrées dans les mêmes conditions, à partir du 15 novembre prochain.

Les intérêts escomptés sur ces Bons sont exempts d'impôts et taxes.



Elle aussi?..

Mais naturellement ! Votre sténographe comprend que la "SWAN" facilite son travail et lui permettra d'améliorer sa situation.

Imaginez ce que le "SWAN" sera pour vous dont les instants sont si précieux :

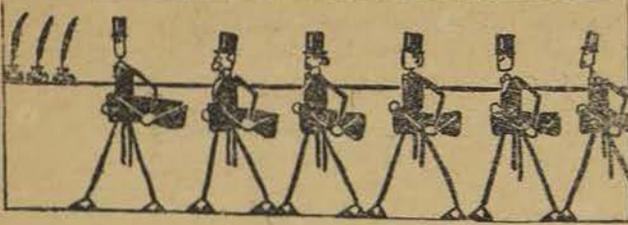
Un Collaborateur dévoué

de toutes les heures... Mais veillez à ce que ce soit bien le véritable
PORTE-PLUME A RÉSERVOIR

：“SWAN”：

FABRICANTS : MABIE TODD & Co.

8 et 10, rue Neuve, BRUXELLES



On nous écrit :

Estimés Moustiquaires,

Encore une fois à propos du coin du Pion...

Si certains correspondants vous emm...outardent, ils ne pèlent pas moins vos lecteurs. Il s'agirait donc d'en finir une bonne fois avec eux. Des types dans le genre de l'échappé d'école normale primaire, qui vous écrivait dernièrement, voudraient faire du Coin du Pion un Coin de la Grammaire, à l'instar de celui des « Annales ». M'est avis que son but est de nous amuser, et non d'éplucher des fautes de syntaxe, etc., comme chacun est sujet à en commettre par inadvertance ; cela n'a vraiment aucun sel. D'ailleurs, ces chercheurs de la petite bête s'exposent à être éreintés eux-mêmes. Ainsi (cela vous a certainement échappé), un de ces aristarques aurait voulu vous faire dire : « ...comparer les opérations des Allemands « avec » les positions de Liège et de Namur... » « Is it not ? » Il aurait bien fait de relire sa prose.

Je me fais l'interprète de nombreux lecteurs en vous conseillant froidement de jeter au panier les lettres de ce genre que vous enverraient encore des surpions. Et s'ils rouspètent, répondez-leur comme le poulu : « Marre-toi, pou volant, tu abîmes. » Et si ça ne suffit pas à les dégonfler, envoyez-les moi. (Excusez ma façon d'écrire : j'ai contracté de mauvaises habitudes pendant la guerre, « damned sp... »)

Sam Harry Tunbai,

S. Attaché militaire du Dominion de Néo-Calédonie,
heureux fiancé de Miss Maloute Addorey,
correspondante à Bruxelles de Sir T. A. Edison.

???

Les innocentes plaisanteries auxquelles ce journal se livre sur les Zeep, nous valent, du baron, la lettre ci-dessous :

Messieurs,

Cessez donc, dans votre gazette, sous prétexte d'esprit, de violer ma dame et sa réputation immatriculée. D'abord, elle est charmante : elle a une taille de guêpe. Quand elle chante, elle vrille sans chevrotines et bocalise au point que, d'admiration, on reste suspendu à ses petites lèvres roses. Et puis, prenez garde, j'ai la tête près du baudet et ma patience a des cornes. Il pourrait vous en cuire. A bon entremetteur, salut.

Baron Zeep.

Toutes nos excuses.

Vient de paraître

GEORGE GARNIR

LA CHANSON DE LA RIVIÈRE

(Mœurs mosanes)

On souscrit au prix de fr. 7.50 aux bureaux du
POURQUOI PAS, 4, Rue de Berlaumont, 4

Envoi du volume aux souscripteurs contre remboursement

Le coin du Pion



Du *Matin d'Anvers*, cette annonce, parmi les faits divers :

SCALA

LES 6 JOLIES EVELYNA
10 DEBUTS

FLORA : Choucroute garnie

Avec ou sans petit salé ?

???

De la *Gazette de Charleroi* du 21 courant, chronique scientifique de M. Marcel Evrard, à propos de la stomatite aphteuse :

Ces deux bêtes... furent traitées, suivant l'usage, au formol, toujours sous le contrôle de M. Gérard... et de deux délégués Suisse et Australien, très versés en la matière.

Les températures de ces deux dernières bêtes étaient, au moment où commencèrent les expériences de 33°2 et de 38°7.

Soyez donc versés en une matière pour vous faire traiter de la sorte !

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean, Bruxelles.

???

D'un lecteur :

Je lis dans « La Chanson de la Rivière », de George Garnir :

Page 10 : « ...il regarda son avant-bras gauche, sectionné à la hauteur du poignet, etc... »

Page 32 : « ...une sorte d'épouvante élargissait ses prunelles devant le bras droit sectionné au poignet. »

Pourrait-on savoir de quelle main se servait le capitaine Harzé pour écrire son « journal », après ces diverses mutilations ?

Et les sténo-dactylos ? Elles sont faites pour les chiens ?

???

Du *Mercur de France*, 1^{er} novembre, dans un « Echo » de Marcel Coulon sur le bilan poétique de Raoul Pouchon, qu'il estime avoir écrit 150,000 vers :

150,000 vers, donc ! 15 fois 100,000 !...

Marcel Coulon ferait bien de réapprendre sa table de multiplication !

???

Dans *Pauline*, chapitre IV, de L. Dumur :

Je me sens un jouet stupide entre les mains de femmes qui s'amuse. Je remplis consciencieusement mon rôle de pantin, et, quand elles tirent la ficelle, je lève les jambes, les bras, la tête et tout ce que l'on veut.

Félicitations.

???

Dans *L'Avenir du Luxembourg*, ce signalement d'une chienne perdue :

...haute sur pattes, oreilles pendantes et queue légèrement interrogative...

Le journal a mis entre parenthèses un point d'interro-

gation à côté du dernier mot. Est-ce pour exprimer la forme de la queue ?

???

Une conséquence inattendue des articles consacrés par tous les journaux à notre grand Bordet. Voici comment *Le Théâtre* annonce le gala Noblet :

C'est le 4 décembre qu'aura lieu, à Paris, la représentation d'adieux de M. Georges Nobel, qui prend sa retraite après cinquante années de théâtre.

L'obsession du prix Nobel, évidemment !

???

Du *Patriote illustré*, 7 novembre, page 534, dans « La faute du chef de gare » :

C'était le train de dix heures quarante. Il était dix heures huit. Le train était donc en avance de douze minutes.

C'est beau, les mathématiques !

???

Du *Peuple*, du 12 novembre 1920, à propos du gala de la Chambre française de commerce :

...Représentation superbe qui se termina, comme de juste, par une vibrante « Marseillaise », suivie de la « Brabançonne », écoutées debout par une assistance délirante et recueillie tout à la fois.

Espérons qu'il se trouvait là un opérateur de cinéma qui nous permettra de juger de la physionomie de l'assistance.

???

Arithmétique et *Libre Belgique* :

Des votes d'essai ont eu lieu en différents endroits. Celui qu'a organisé la « Chicago Tribune » donne à M. Harding, candidat républicain, adversaire de la Ligue des nations, 55 pour cent des voix, et à M. Cox, démocrate, 45 pour cent ; le candidat socialiste obtient 5 pour cent.

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Banque Belge pour l'Étranger

Filiale de la Société Générale de Belgique

Assemblée ordinaire du 17 novembre 1920.

Extrait du rapport du conseil d'administration

Messieurs,

Nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes de notre société, arrêtés au 30 juin 1920.

Ainsi que vous le constaterez par l'examen des chiffres, l'exercice clos à cette date a été marqué par un développement important de notre mouvement d'affaires. Les fluctuations des prix des marchandises ont maintenu une situation économique instable et nécessité, tant en Belgique qu'à l'étranger, une attention constante de la part de nos directeurs. C'est à leur gestion prudente et au dévouement de notre personnel que nous devons les résultats brillants de notre activité.

Nous nous sommes attachés à prêter aux industriels et commerçants belges en relations avec l'extérieur l'appui de notre organisation et de nos ressources. L'activité de nos succursales nous prouve que les services qu'elles rendent sont appréciés, et nous sommes heureux de contribuer de la sorte au relèvement économique de la Belgique.

Le siège de Bruxelles a participé, avec les autres banques de la place, aux opérations de trésorerie du gouvernement belge, mais les affaires commerciales ont spécialement retenu son attention, et nos comptes crédits documentaires et d'acceptation, warrants, etc., ont pris une importance considérable.

L'entrepôt ouvert au boulevard Léopold II est le complément naturel de ces services et a largement contribué à leur développement.

Notre siège de Londres, appelé à traiter des affaires toujours plus importantes avec une clientèle croissante, est l'intermédiaire nécessaire de nos succursales d'outre-mer. Il constitue, de plus en plus, un élément indispensable au fonctionnement de notre banque.

Dans le même ordre d'idées, la succursale ouverte à Paris au mois de février dernier, et dont la création était justifiée par le développement de nos relations avec la France, nous apporte un utile concours.

Nous pouvons en dire autant de l'agence de New-York, qui est appelée à prendre une importance plus considérable.

La situation économique de l'Égypte reste favorable. Bien que les prix du coton ne se soient point maintenus au niveau atteint au cours de l'hiver dernier, ils sont encore très rémunérateurs, et la récolte procure au pays un revenu important. Le ralentissement mondial des affaires eut toutefois sa répercussion en Égypte et y provoqua une crise, due à l'accumulation des stocks importés. Les négociants ont dû faire largement appel au concours des banques. L'importation s'étant actuellement ralentie, il est probable que les maisons trop chargées de marchandises pourront alléger leur position pendant la période prochaine. Notre banque, avec ses sièges du Caire et d'Alexandrie, son agence de Tantah et ses bureaux locaux de Ziftah et de Zagazig, a pris largement part au mouvement commercial du pays.

Nos succursales de Chine suivent également une progression constante. La hausse ininterrompue des prix en Europe a, jusqu'en février dernier, rendu particulièrement lucratives les opérations d'exportation; les bénéfices réalisés ont permis au commerce étranger et indigène de supporter les pertes qu'a entraînées la baisse subséquente du métal argent. La stabilité actuelle du change et l'absence de stocks trop importants permettent d'entrevoir la reprise d'une activité commerciale normale. L'exportation, spécialement dans le Nord, est actuellement très réduite, en attendant qu'aient pu s'écouler les marchandises chinoises accumulées à Londres et à New-York.

Notre succursale de Cologne eut, dès ses débuts, une clientèle belge nombreuse et active. Nos services sont actuellement installés dans un immeuble qui répond à nos besoins. Les résultats sont des plus encourageants.

L'importance des affaires que nos compatriotes traitent avec l'Espagne, et la certitude de les développer encore, nous ont amenés à nous associer avec l'un des principaux groupes financiers de ce pays et à participer à l'augmentation de capital de la Banque de Carthagène, établie depuis vingt ans à Madrid et dans diverses villes de la province espagnole.

Nous croyons, d'autre part, que les relations entre la Belgique et les pays balkaniques sont appelées à prendre une extension considérable. Nous nous occupons, en conséquence, d'organiser notre agence de Bucarest, et, bien que son fonctionnement ait été retardé par l'obligation d'obtenir les autorisations administratives, actuellement accordées, nous avons fait l'acquisition d'un immeuble important situé au centre de cette ville.

Nous sommes également intervenus dans la fondation, à Sofia, de la Société Franco-Belge Kouyoumdjiski et Co, au capital de 20,000,000 de levas.

Le développement de nos opérations et l'ouverture de nouveaux sièges nécessiteront la création de ressources nouvelles, indispensables à la réalisation plus complète de notre programme.

Nous serons amenés à vous convoquer prochainement en assemblée générale extraordinaire pour vous proposer une augmentation de notre capital social.

Les résultats de l'exercice sont de nature à vous donner satisfaction, et le solde du compte de profits et pertes nous permet de vous proposer une augmentation de dividende, tout en dotant largement nos réserves.

Si nos bénéfices marquent une progression notable, le total de nos frais généraux est également beaucoup plus élevé. Cette augmentation se justifie par l'ouverture des sièges nouveaux et les mesures que votre conseil a prises pour améliorer la position des fonctionnaires et employés.

Le solde reporté au 1^{er} juillet 1919 fr. 190,475.31
vient s'ajouter aux bénéfices bruts de l'exercice 22,661,215.40

Fr. 22,851,690.71

dont il y a lieu de déduire :

Frais généraux et d'administration	fr. 10,313,968.65
Amortissements	2,761,507.67
Prélèvement en faveur de la caisse de pension du personnel	600,000.—
	<hr/>
	13,675,476.32

laissant un solde de fr. 9,176,214.39
que nous vous proposons de répartir comme suit :

Réserve légale	fr. 449,286.95
Réserve spéciale	3,500,000.—
Provision pour impôt	200,000.—
Tantièmes statutaires	330,490.87
Dividende 9 p. c.	4,500,000.—
A nouveau	196,436.57

Fr. 9,176,214.39

Si vous approuvez cette répartition, le dividende de 45 fr. sera payable à raison de fr. 40.50 net d'impôt, à partir du 1^{er} décembre prochain :

Aux caisses de la banque, à Bruxelles;
A la Société Générale de Belgique, à Bruxelles;
A la Banque d'Anvers, à Bruxelles,
ainsi qu'aux sièges sociaux et succursales des banques de province patronnées par la Société Générale de Belgique.

Les mandats de MM. Josse Allard et Edouard de Brabander, administrateurs, et de M. le baron Constant Goffinet, commissaire, expirent, conformément à nos statuts, le jour de notre assemblée générale. Ces messieurs sont rééligibles et se présentent à vos suffrages.

Notre conseil d'administration se compose actuellement de douze membres. Vu l'importance de nos opérations, nous vous proposons de fixer ce nombre à quinze, maximum prévu par nos statuts. Si vous partagez cette manière de voir, vous aurez à désigner trois administrateurs nouveaux.

Si vous êtes

**Surmené
Neurasthénique
Sensible à l'extrême
Facilement Irritable**



Si vous constatez en vous

**Une perte de mémoire
Une paresse d'esprit anormale
De l'anémie
Une convalescence pénible**



Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ LE

SIROP GRIPEKOVEN

aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composés convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli : surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité malade, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.



LE FLAGON: 7 FRANCS



Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN

pour Ostende et la région :

Pharmacie DE VRIEST

15, place d'Armes, 15 — OSTENDE

Un Bock Freysz de Strasbourg

bien rafraîchi, bien tiré, bien servi...
c'est tout simplement délicieux !

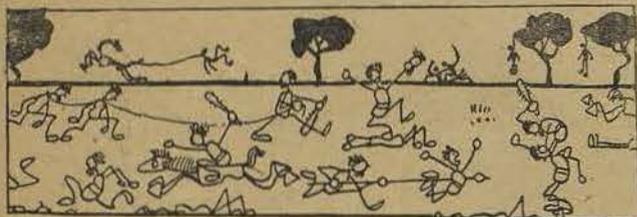
Allez voir, plutôt, aux *Tavernes Windsor!*
(NORD ET BOURSE)

CONCESSIONNAIRE GÉNÉRAL :

FERNAND HARROY

69, boulevard Maurice Lemonnier

TÉLÉPHONE : B. 9419



La chronique du sport

« La vigoureuse conquête féminine », c'est le titre d'un article paru dans un confrère sportif parisien et commentant le résultat d'un match de football entre deux équipes composées exclusivement de jeunes femmes.

La France a mis du temps à venir aux sports : aujourd'hui, elle force les étapes et veut étonner le monde : un ukase gouvernemental ayant rendu les exercices physiques obligatoires dans l'armée, à tous les degrés de la hiérarchie, nous avons vu à l'école de Joinville-le-Pont, des colonels jouer au ballon et sauter à la corde !... Sous l'excellent prétexte qu'il fallait entraîner physiquement la jeune fille au même titre que les garçons, on lui fait pratiquer des sports qui ne conviennent, ni à sa grâce, ni à son tempérament. Et c'est un peu ridicule !

Le football est un jeu, non pas brutal, mais « rude », demandant des efforts, par moments, violents : dès l'école, il devrait être enseigné à tous nos gamins, car il n'y en a pas beaucoup qui lui sont comparables pour les développer et les endurcir. Mais l'organisme de la femme exige d'autres ménagements...

La course à pied, les exercices de lancement, la natation, l'escrime, le patinage, le hockey sur glace et sur gazon, le lawn-tennis, l'aviron, peuvent être pratiqués

avec bénéfice et sans danger, par les femmes... mais pas le football, ni la boxe, ni la lutte ! !

Et, attention, mesdames et mesdemoiselles, à l'abus des exhibitions, du genre de celles qui sont servies, depuis quelque temps, au public parisien... Sur le chapitre « athlétisme », la prudence est de mise. Ce qui doit rester féminin, même dans le sport, ne doit pas être abandonné...



QUI C'EST ÇA ?

Et voici un petit exemple... photographique, que je tenais à vous mettre sous les yeux : regardez attentivement le cliché ci-dessus : pourriez-vous mettre un nom sur ces pieds ? Reconnaissez-vous dans cette inélégante grenouille l'une de nos plus charmantes mondaines, abonnée aux « premières » de la Monnaie, et que la chronique mondaine de *L'Eremitail* suit dans ses moindres faits et gestes ?

Mais il faudrait être malin et rusé comme un renard pour découvrir la personnalité exacte de la Parisienne que notre objectif a surprise, faisant... de la culture physique en plein air ! Et vous croiserez vingt fois, que dis-je mille fois, avenue Louise, au Bois de la Cambre, au thé à la mode, cette séduisante coquette que je sais, sans qu'un seul instant vous songiez à établir un lien de parenté avec la jeune batracienne désarticulée ici présentée.

Du sport, oui, mesdames ; de la culture physique, parfait, mesdemoiselles... mais ne négligez ni la ligne, ni l'esthétique, ni le rythme.

Et, avant tout, soyez gracieuses ! La beauté doit faire bon ménage avec la force et la santé.

VICTOR BOIN.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY

COMME DU BEURRE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

Quel est le plus bel homme de Belgique ?

C'est JOSEPH JAMAR !

28,814 lecteurs du POURQUOI PAS ? ont pris part au vote :

M. JAMAR a obtenu	21,287 voix		M. LIBEAU a obtenu	3,025 voix
M. BUYL	4,153		Le colonel LEBRUN	321
BOUMBA-LA-TÉTÉ a obtenu 28 voix.				

La cantate "Vive Jamar!" se trouvera bientôt sur tous les pianos!



(Phot. de la maison Wettstein, rue Tranchée, Verviers)

"Verviers n'est plus Verviers; elle est toute où je suis!"

C'est M. Franqui, directeur de la Société Générale, qui a désigné le plus exactement le nombre des votes obtenus par le lauréat (21,128 voix). A M. FRANQUI est donc échue la prime de ce concours, soit : Un paquet de cigarettes d'une valeur réelle de fr. 1.25.